Elle a arrêté les termes d'une manifeste de protestation contre la politique du gouvernement français.

Le manifeste s'élève également contre les arrestations des militants communistes.

Il demande aux organisations syndicales de faire la propagande nécessaire pour éclairer l'opinion publique et les prie de se tenir prêtes à répondre à l'appel de la C. G. T.

Les troupes américaines s'embarqueront le 23 Janvier

Londres, 13. — On annonce que le général Allen, commandant les troupes américaines en Rhénanie, a informé le quartier général français que les troupes américaines quitteront Coblence le 21 janvier. Elles s'embarqueront à Brême, le 23 janvier sur le transport « Saint-Mihel ».

On se bat autour de Memel

Les Français et les Allemands sont aux prises avec les Lithuaniens

On annonce de Breslau que les Lithuaniens ont attaqué la ville de Memel ; l'attaque a été repoussée par les troupes françaises d'occupation. Les Lithuaniens ont subi de grosses pertes et la ville est calme.

D'autre part une dépêche de Londres annonce : « D'après un télégramme de Berlin, dans un combat qui a eu lieu la nuit dernière, d'une part entre les Lithuaniens ayant envahi le territoire de Memel, des agents et des soldats français, de l'autre, un policier allemand a été tué.

» Les pertes des Lithuaniens ne sont pas connues ».

A la suite de la Conférence des Ambassadeurs tenue à Paris, il a été décidé qu'un colonel français partirait pour prendre le commandement des forces Alliées à terre.

Le territoire contesté

La ville de Memel a une population de 30.000 âmes presque exclusivement allemande. L'hinterland est peuplé par cent mille habitants environ, d'origine lithuanienne. La population urbaine aspire à un régime analogue à celui de Dantzig, dans l'espoir de rejoindre un jour la grande Allemagne. Les campagnards redoutent, au contraire, d'être dominées par des citadins allemands et veulent se rattacher à la Lithuanie.

Le gouvernement lithuanien, de son côté, revendique le port de Memel comme débouché naturel sur la mer et comme enclave complètement entourée par des territoires lithuaniens.

D'autre part les Polonais déclarent qu'il leur est impossible de se désintéresser de l'embouchure du Niémen, le grand fleuve qui traverse leur territoire ; ils voudraient instituer à Memel le régime d'un port libre sous contrôle international.

Envoi de forces navales françaises

A la suite des événements qui viennent de se dérouler dans le territoire de Memel, le ministre de la Marine a prescrit d'urgence aux deux torpilleurs « Sénégalais » et « Algérien », du port de Brest, de se rendre à Memel. Ils ont immédiatement appareillé pour la Baltique. D'autres bâtiments légers seront envoyés ultérieurement si la situation l'exige.

Les contingents qui seront débarqués, ainsi que ceux qu'amènera le croiseur britannique en route pour la Baltique, seront mis à la disposition du haut-commissaire interallié pour faire respecteur son autorité dans le territoire et y rétablir l'ordre.

M. Cuno parle au Reichstag

« Nous avons fait tous les efforts possibles »

Berlin, 13. — Au Reichstag, le chancelier insista sur le caractère militaire de l'occupation. Le traité de Versailles, a-t-il dit, nous donne le droit de proportionner nos prestations à nos capacités. Nous vous avons donné sans compter notre flotte, nos biens à l'étranger etc... Patrons et ouvriers brûlaient du désir d'employer leurs forces à la reconstruction des régions dévastées, mais il leur fallut attendre que l'on accepte ce travail et pendant ce temps on nous imposait de nouvelles charges jusqu'à la débâcle actuelle de notre économie. Quel peuple a jamais fait pareil effort après quatre ans d'une guerre épuisante ? Comment M. Poincaré peut-il se déclarer convaincu que l'Allemagne ne fera sans la contrainte aucun effort pour remplir ses obligations ?

« Il faut maintenant que chacun donne jusqu'à son dernier avoir »

Nos propositions à la conférence de Londres, à celle de Paris ne furent pas acceptées. M. Poincaré a dit ne pas accepter les banquiers internationaux. L'industrie aurait soutenu le gouvernement dans la garantie qu'il fournirait. Ce projet n'a pas été accepté. Notre garantie de paix par un plébiscite a également été repoussée.

Les manquements dans les livraisons, s'ils existent, continua M. Cuno ne sauraient justifier une action militaire.

Pour le moment nous sommes sûrs que des négociations économiques auxquelles nous étions prêts, et seront toujours prêts, quand la justice sera rendue, ne peuvent pas aboutir si notre adversaire ne change pas sa conception de principe à savoir : la réalisation du programme de Louis XIV et de Napoléon Ier, qui constitue une politique d'anéantissement.

Le chancelier termina en disant que les temps exigent que chacun donne jusqu'à son dernier avoir et il préconisa l'unité.

La protestation solennelle des députés allemands

L'ordre du jour suivant a été déposé par tous les partis, sauf les communistes :

Le Reichstag proteste solennellement contre la violation du droit et du traité et contre les mesures de violences exécutées et annoncées en vue de l'occupation de la Ruhr. Il soutiendra le gouvernement du Reich de toutes ses forces pour repousser avec résolution ces mesures de violence.

Un comptable a volé 50.000 fr. à des ouvriers

Paris, 13. — A la suite d'une vérification de comptabilité, la direction de la société coopérative « Union et Travail », association d'ouvriers confectionneurs, s'aperçut que M. Armand Barbier, aide-comptable, qui tenait les livres de caisse, n'avait pas versé au caissier diverses sommes d'argent. M. Sorriaux, commissaire du quartier des Epinettes, convoqua le comptable, lequel avoua avoir eu besoin d'argent et s'être approprié indûment une cinquantaine de mille francs.

M. Barbier, qui est conseiller municipal de Gonesse, a été envoyé au dépôt.

Un satyre assassin est condamné à mort

Caen, 13. — Le nommé Louis Baucher, 23 ans, domestique à Saint-Pierre-du-Mont (Calvados), qui tua à coups de fusil Marguerite Marie, 27 ans, servante de ferme, après l'avoir violée, a été condamné à mort par les Assises du Calvados.

On a encore arrêté des Communistes

Ker, rédacteur de l'"Humanité"

Paris, 13. — Louis Keim, dit Ker, rédacteur de « L'Humanité » a été arrêté ce matin sur mandat de M. Jousselin. Il a été interrogé cet après-midi par le magistrat et écroué à la Santé où il a été mis au régime politique.

Il a choisi pour défenseur Me Noguères.

C'est à la suite de renseignements parvenus au juge d'instruction que Ker a été mis en état d'arrestation. Suivant ces renseignements, Ker avait été chargé au début de janvier, par le comité d'action du Parti communiste, de se rendre à Essen et dans la Ruhr où, dans les journées du 6 et 7 janvier, il prit part à une conférence organisée par la centrale du parti communiste allemand.

Hueber, militant alsacien

Strasbourg, 13. — Hueber, président de la section communiste du Bas-Rhin, a été arrêté aujourd'hui à midi.

Il paraîtrait que Hueber se trouvait à Essen en même temps que plusieurs communistes français.

Une perquisition a été opérée au siège du secrétariat du parti communiste.

Un bruit concernant des militants de Douai est sans écho

Douai 13. — *(De notre corr. part.)* — Le bruit a couru que des mesures devaient être prises contre des militants communistes de la région. Renseignements pris il apparaît que la nouvelle est dénuée de tout fondement.

Aucune action contre les communistes n'a été envisagée dans notre région.

Un meeting contre la guerre

LES COMMUNISTES de LILLE L'ONT TENU HIER SANS GRANDS INCIDENTS

Le meeting communiste organisé hier soir en la Salle du Conservatoire de Lille, par le Parti Socialiste (S. F. I. C.) s'est déroulé, malgré les efforts de quelques contradicteurs, sans incident notable, qui vaille la peine d'être signalé.

Tour à tour, on entendit Guy Jerram, secrétaire du Parti Communiste ; Bisch, de la C. G. T. U de Paris qui développèrent les théories contre la guerre, puis MM. Schaepelynck, des Anciens Combattants ; Chadal et d'autres contradicteurs.

En fin de séance, on adopta à la grande majorité de l'assemblée, l'ordre de jour suivant : « Les citoyens de Lille, réunis à la Salle du Conservatoire, après avoir entendu les divers orateurs, déclarent en majorité désapprouver l'occupation militaire de la Ruhr en déclarant cette mesure inopérante, car elle ne fera rien payer et accroîtra la misère des prolétaires de France et d'Allemagne

Déclarent se dresser contre le militarisme se refusent de servir à nouveau de chair à mitraille et se séparent aux cris de : Guerre à la Guerre et de Vive la Révolution Mondiale ».

Le 6me Chasseurs quitterait Lille

Il irait caserner à Saint-Omer

Saint-Omer, 13. (De notre correspondant particulier). — Un détachement d'officiers du 6e chasseurs à cheval est arrivé ce matin pour prendre part à une commission de casernement. Avec le colonel Bossu, du 27e R. A., ces officiers ont successivement visité les casernes d'Esquerdes, d'Albret et de Brueil.

Il y a donc tout lieu de penser que la décision de l'autorité militaire reste immuable et que le 6e régiment de chasseurs à cheval sera très probablement désigné pour tenir garnison à Saint-Omer et aussi à Aire-sur-la-Lys.

La pluie a failli provoquer des catastrophes de chemin de fer

Une excavation s'est produite sur la ligne Paris-Lille entre Miraumont et Achiet

Après le passage d'un train, sur la ligne Paris-Lille, entre Miraumont et Achiet, une large et profonde excavation s'est produite hier sous les voies.

L'alerte a été donnée immédiatement et le trafic a été arrêté. Des secours ont été envoyés et un service de transbordement des voyageurs a dû être organisé. La circulation normale n'a été rétablie que dans la soirée.

Il y a deux ou trois jours, une excavation moins importante s'était produite entre Achiet et Beaucourt-Hamel. Ces accidents sont imputés à la pluie persistante.

Un express a déraillé en gare de Landrecies Les dégâts sont matériels

L'express 122, de 15 heures 30 se dirigeant vers Paris et qui quitte à 15 heures 20 la gare d'Aulnoye, a déraillé en gare de Landrecies. Il a parcouru hors des rails une distance de 300 mètres coupant les traverses et détériorant le ballast. C'est grâce au sang-froid du mécanicien qui put arrêter sa machine qu'on eut à déplorer aucun accident de personne.

Les voyageurs furent seulement bousculés un peu sérieusement et apeurés, mais ils furent vite remis de leur émotion. Les dégâts sont purement matériels. Une équipe d'ouvriers les a aussitôt réparés et une heure après, la voie était libre.

Une machine de secours, demandée à Aulnoy mena le convoi jusqu'à Paris. On ignore les causes exactes de l'accident, qu'on attribue cependant à la pluie qui depuis des mois tombe dans nos contrées et a sapé les voies.

Une enquête est ouverte.

Demain la chasse sera fermée dans le Nord

La Préfecture du Nord nous communique :

Il est rappelé que la clôture générale de la chasse dans le Département du Nord étant fixée au 14 janvier 1923 au soir, il est interdit après cette date d'importer, de transporter, même en transit, de colporter, de mettre en vente, de vendre, d'acheter toute espèce de gibier mort ou vivant y compris la caille pendant le temps où la chasse n'en est plus permise.

Sont exceptés les sangliers et les lapins de garenne morts qui peuvent être importés, transportés, colportés et vendus en tout temps sans aucune formalité.

EN DEUX LIGNES

Marseille. — Le soir, M. Gamone, fabr. de chaussures a été assailli par 2 band. et dépouillé de 30.000 f.

Athènes. — Le ministre de la justice, M. Hendis a démissionné.

— La nouvelle de la mort de Constantin n'a causé que peu d'impression. Pas de deuil.

Chalon-sur-Saône. — Après ceux de Lyon, Louhans-le-Saulnier les ouv. imp. se sont mis en grève.

Marseille. — On a saisi chez un chinois, qui a été arrêté, 27 kilos d'opium.

Film d'art PHOCÉA

LES MYSTÈRES DE PARIS

GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

— FEUILLETON N° 57 —

Adaptation du texte d'Eugène SUE par M. Marcel Allain

Mise en scène par M. Charles Burguet

DOUZIEME CHAPITRE

Son Altesse Fleur-de-Marie !

Polidori regarda son complice avec un profond étonnement :

— Je ne te comprends plus... Alors, pourquoi as-tu obéi aux ordres de celui qui n'a plus qu'à dire un mot pour que ta tête tombe ? Pourquoi as-tu préféré la vie sans ton trésor ?

— C'est que, vois-tu, ajouta le notaire d'une voix de plus en plus basse, mourir, c'est ne plus penser ?... mourir, c'est le néant... Et Cecily ?

— Et tu espères ?... s'écria Polidori stupéfait.

— Je n'espère pas, je possède...

— Quoi ?

— Le souvenir !

— Mais tu ne dois jamais la revoir ?.... Mais elle a livré ta tête !

— Mais je l'aime toujours et plus frénétiquement que jamais... moi ! Car tu le sais pas.. cette nuit... où je l'ai vue si belle... si passionnée, si énivrante... cette nuit est toujours présente à mon souvenir... Ce tableau d'une volupté terrible est là, toujours là .. devant mes yeux... Qu'ils soient ouverts ou fermés par un assoupissement fébrile ou par une insomnie ardente, je vois toujours son regard noir et enflammé qui fait bouillir la moelle de mes os... Je sens toujours son souffle sur mon bras... J'entends toujours sa voix...

— Mais ce sont là d'épouvantables tourments !

— Epouvantables ! oui, épouvantables !...

— Jacques, dit Polidori, d'un ton grave qui contrastait avec son amère ironie habituelle, j'ai vu bien des souffrances, mais jamais tortures n'approchèrent des tiennes. Celui qui nous tient en sa puissance ne pouvait être plus impitoyable... Il t'a condamné à vivre... ou plutôt à attendre la mort dans des angoisses terribles... car cet aveu m'explique les symptômes alarmants qui, chaque jour, se développent en toi... et dont je cherchais en vain la cause...

— Mais ces symptômes n'ont rien de grave ! C'est de l'épuisement... c'est la réaction de mes chagrins !... Je ne suis pas en danger, n'est-ce pas ?

— Non... non... mais ta position est grave ... il est certaines pensées qu'il faudra chasser... Sans cela... tu courrais de grands dangers...

— Oh ! songer que pendant que je traînerai une vie épouvantable... n'existent que pour jouir de souffrances qui effrayeraient les plus intrépides... des hommes que j'exècre verront, grâce aux biens dont on m'a dépouillé, leur misère s'alléger... Et tout cela pour toi !... Cecily !... Cecily !... Le sais-tu, au moins, que je souffre autant ?... le sais-tu, Cecily... démon sorti de l'enfer ?

Et Ferrand, épuisé par cette effroyable exaltation, retomba haletant sur son siège et se tordit les bras en poussant des rugissements sourds et inarticulés. Cet accès de rage convulsive et désespérée n'étonna pas Polidori. Possédant une expérience médicale consommée, il reconnut facilement que chez Jacques Ferrand la rage de se voir dépossédé de sa fortune, jointe à sa passion pour Cecily, avait allumé chez ce misérable une fièvre dévorante. Ce n'était pas tout... dans l'accès auquel Jacques Ferrand était alors en proie, Polidori remarquait avec inquiétude certains pronostics d'une des plus effrayantes maladies qui aient jamais épouvanté l'humanité.

— Cet homme en mourra ! pense-t-il.

XLIII

RODOLPHE ET SARAH

Une crise salutaire venait d'arracher la comtesse Mac-Grégor au délire et aux souffrances qui, pendant plusieurs jours, avaient donné pour sa vie les craintes les plus sérieuses. Le jour commençait à baisser... Sarah, assise dans un grand fauteuil et soutenue par son frère, Thomas Seyton, se regardait avec une profonde attention dans un miroir que lui présentait une de ses femmes agenouillée devant elle. Cette scène se passait dans le salon où la Chouette avait commis sa tentative d'assassinat.

— On fera entrer M. Ferrand dans le petit salon bleu... dit-elle à une de ses femmes, puis, dès que Son Altesse Royale le grand duc de Gérolstein arrivera, on l'introduira ici... Enfin ! dit Sarah, dès qu'elle fut seule avec son frère, enfin je touche à cette couronne... le rêve de ma vie... La prédiction va donc s'accomplir !

— Encore une fois, Sarah, pas de rêves insensés : le réveil serait terrible.

— Des rêves insensés ?... Comment ! lorsque Rodolphe saura que cette jeune fille, aujourd'hui prisonnière à Saint-Lazare et autrefois confiée au notaire qui l'a fait passer pour morte, est notre enfant, vous croyez que...

Seyton interrompit sa sœur :

— Je crois, reprit-il avec amertume, que les princes mettent les raisons d'Etat, les convenances politiques avant les devoirs naturels.

— Comptez-vous donc si peu sur mon adresse ?

— Il vous croit expirante... il suppose qu'il s'agit d'un dernier adieu et il vient... Vous avez eu tort de ne pas lui écrire la révélation que vous allez lui faire.

— Je sais pourquoi j'agis ainsi. Cette révélation le comblera de surprise, de joie... et je serai là pour profiter de son premier élan d'attendrissement... Aujourd'hui, ou jamais il me dira : « **Un mariage doit légitimer la naissance de notre enfant** ». S'il le dit, sa parole est sacrée, et l'espoir de toute ma vie est enfin réalisé...

— S'il vous fait cette promesse... oui.

A ce moment, on entendit le bruit d'une voiture qui entrait dans la cour

— C'est lui... c'est Rodolphe... s'écria Sarah.

Thomas Seyton s'approcha précipitamment d'un rideau, le souleva, et répondit :

— Oui, c'est le prince...

— Laissez-moi seule !

Lorsque Rodolphe entra dans le salon, son regard exprima la pitié ; mais voyant Sarah assise dans un fauteuil et presque parée, il recula de surprise, sa physionomie devint aussitôt sombre et méfiante... La comtesse, devinant sa pensée, lui dit d'une voix douce et faible :

— Vous croyiez me trouver expirante... vous veniez pour recevoir mes derniers adieux ?...

— J'ai toujours regardé comme sacrés les derniers vœux des mourants... mais s'il s'agit d'une tromperie sacrilège...

— Rassurez-vous, dit Sarah en interrompant Rodolphe, rassurez-vous, je ne vous ai pas trompé... Il me reste, je crois, peu d'heures à vivre. Hélas ! après dix années de séparation, vous voilà donc enfin !... Merci !... oh ! merci !... Mais à votre tour, rendez grâce à Dieu de vous avoir inspiré la pensée d'écouter ma dernière prière. Si vous m'aviez refusé... j'emportais avec moi un secret qui va faire la joie... le bonheur de votre vie...

— Que voulez-vous dire ? lui demanda le prince avec surprise

— Oui, Rodolphe, si vous n'étiez pas venu... ce secret m'aurait suivie dans la tombe !...

— Votre pâleur augmente... vous contenez à peine une violente agitation, dit Rodolphe ; tout ceci est, je le crois, grave et solennel...

— Grave et solennel, reprit Sarah d'une voix émue... Rodolphe... notre fille existe...

— Notre fille !...

— Elle vit ! vous dis-je

Ces mots, l'accent de vérité avec lequel ils furent prononcés, remuèrent le prince jusqu'au fond des entrailles.

— Notre enfant !... répéta-t-il en se rapprochant précipitamment du fauteuil de Sarah, notre enfant, ma fille !...

— Elle n'est pas morte ; j'en ai des preuves irrécusables. Je sais où elle est... Demain, vous la reverrez

— Ma fille !... ma fille !... répéta Rodolphe. Oh ! Dieu, il se pourrait !... elle vivrait !...

Puis, tout à coup, réfléchissant à l'invraisemblance de cet événement :

— Non... non... c'est un rêve !... C'est impossible !... Je sais de quoi vous êtes capable, je devine le but de cette tromperie !

— Eh bien ! vous dites vrai... je suis capable de tout... J'avais voulu substituer une jeune fille obscure à celle que nous pleurions ; mais le sort a voulu qu'au moment où je faisais ce marché sacrilège... je fusse frappée à mort...

— Vous... à ce moment !

— Le sort a voulu encore qu'on me proposât... pour jouer ce rôle... de mensonge savez-vous qui ? Notre fille...

— Etes-vous donc en délire... au nom du ciel !...

— Je ne suis pas en délire... Rodolphe... Dans cette cassette, avec des papiers et un portrait qui vous prouveront la vérité de ce que je vous dis, vous trouverez un papier taché de mon sang... La femme qui m'a appris que notre fille vivait encore, me dictait cette révélation... lorsque j'ai été frappée d'un coup de poignard.

— Et qui était-elle ? Comment savait-elle ?

— C'est à elle qu'on avait livré notre fille...

— Mais cette femme... son nom ?... Peut-on la croire ?... où l'avez-vous connue ?...

— Je vous dis, Rodolphe, que tout ceci est fatal, providentiel... Il y a quelques mois vous aviez tiré une jeune fille de la misère pour l'envoyer à la campagne... La jalousie, la haine m'agitaient... J'ai fait enlever cette jeune fille par la femme... dont je vous parle...

— Et on a conduit la malheureuse enfant à Saint-Lazare...

— Où elle est encore...

— Elle n'y est plus... Ah ! vous ne savez pas, madame, le mal affreux que vous avez fait... en arrachant cette infortunée de la retraite où je l'avais placée... mais...

— Cette jeune fille n'est plus à Saint-Lazare ! s'écria Sarah avec épouvante, et vous parlez d'un malheur affreux !

— Un monstre de cupidité avait intérêt à sa perte. Ils l'ont noyée, madame... Mais répondez... Vous dites que...

— Ma fille !... s'écria Sarah en interrompant Rodolphe et se levant droite, immobile comme une statue de marbre.

(A suivre).

Le douzième épisode sera projeté à partir du Vendredi 19 Janvier à Lille au CINEMA PRINTANIA, rue d'Amines et au PALACE CINEMA, rue d'Iéna.

Les rhumatismes

datant de plusieurs années

guérissent maintenant en quelques jours

On sait qu'une nouvelle méthode de traitement des affections arthritiques est basée sur des piqûres permettant de porter auprès des endroits atteints des solutions très actives qui permettent de guérir avec une rapidité extrême presque tous les accidents rhumatismaux.

Un cas très intéressant vient de se produire et vaut la peine d'être relaté, d'autant que, thérapeutiquement, il se présentait dans de très mauvaises conditions et que le malade avait été abandonné par tous les médecins qui avaient tenté de le soigner. M. Van Vugt était atteint depuis très longtemps de rhumatismes généralisés à toutes les articulations. Ces rhumatismes étaient non seulement articulaires, mais encore musculaires immobilisant les jointures, empêchant tout travail et causant des douleurs intolérables. Ne pouvant se livrer aux actes les plus courants de l'existence, souffrant sans discontinuer, ne pouvant goûter de repos ni jour ni nuit, et dans l'impossibilité absolue de marcher, ce malade avait fait tous les sacrifices, suivi toutes les médications et essayé tous les traitements sans le moindre résultat ; c'est au moment où désespéré, se croyant condamné à rester infirme toute sa vie, qu'il se soumit au traitement dont nous parlons plus haut. Le résultat fut merveilleux.

Ce malheureux, en quelques jours, retrouva l'usage facile de ses jointures et ses membres, à nouveau, purent fournir un service normal au point que même un travail pénible lui devint facile, et qu'il put reprendre son métier et ses occupations ordinaires

Afin que ceux qui souffrent des mêmes maux que lui puissent trouver le soulagement, M. Van Vugt tient à dire dans les quelques lignes que voici le résultat qu'il a obtenu, résultat d'autant plus remarquable que cette résurrection se fit en quelques jours : « Je, soussigné, Van Vugt, 88 rue Brogniez, Bruxelles, déclare avoir été terriblement atteint de rhumatismes dans tout le corps au point de ne plus pouvoir marcher Après avoir suivi pendant seulement quelques jours le traitement appliqué à l'Institut Anti-Arthritique 67, rue Barthélemy-Delespaul, Lille, je suis complètement guéri et puis reprendre mon travail que j'avais été obligé d'abandonner depuis plusieurs mois. Signé : Van Vugt. »

Nous avons à Lille la bonne fortune de posséder un établissement où ce traitement est appliqué. C'est celui dont parle M. Van Vugt. Cette maison médicale est spécialiste dans le traitement de toutes les affections arthritiques rhumatismes, goutte, sciatique, lumbagos douleurs intercostales, névralgies diverses, etc... Les petites piqûres par lesquelles on arrive à de si remarquables résultats ne causent aucune douleur et sont absolument inoffensives. Le traitement ne dure que quelques minutes chaque fois, ne dérange en rien le malade dans ses occupations. Les heures de consultation sont de 9 h. à midi et de 2 h. à 6 h. Le dimanche, de 9 h. à midi. Les prix en sont très modérés puisque celui de la consultation n'est que de 10 francs, et les malades y sont entourés des soins dévoués d'un personnel d'élite.

La Journée Sportive

Les matches et rencontres d'aujourd'hui

Football-Association

Lille. — Olympique Lillois contre Racing-Club de France, à 14 h. 15, avenue de Dunkerque à Lambersart.

Roubaix. — Racing-Club de Roubaix contre Sporting-Club de Choisy-le-Roi, 14 h. 15, Parc Jean Dubruille.

Tourcoing. — Union Sportive Tourquennoise contre Racing-Club d'Arras, 14 h. 15, rue de Gand.

Roubaix. — C. A. Delezenne contre A. C. Arts Roubaix, 14 h. 15, boulevard de Reims.

PROMOTION

Fives — Sporting-Club Fivois contre Union Sportive Ronchin, 14 h. 15, rue des Montagnards, à Fives.

Marquette. — F. C. de Marquette contre Union Sportive Roubaisienne, 14 h. 15, à Marquette.

Armentières. — J. A. Armentières contre O. S. C. Halluin, 14 h. 15, terrain de jeux d'Armentières.

Roubaix — La Turgotine contre F. C. de Roubaix, 14 h. 15, terrain du Sartel, à Wattrelos.

LE RACING-CLUB DE FRANCE A LILLE

Le Racing, auréolé de son magnifique succès de dimanche dernier, dans la Coupe de France où il triompha de l'Union Sportive Servannaise, par 5 à 2, enverra à Lille, une excellente équipe et nombreux seront les Lillois qui viendront voir évoluer les Olympiens sur le ground de l'Avenue de Dunkerque, avant le match de dimanche 21, à Rouen.

L'Olympique Lillois, privé de 4 de ses éléments, qui ont été sélectionnés parmi les 22 meilleurs joueurs français et étrangers, n'en alignera pas moins une équipe de taille à résister aux brillants équipiers du Racing-Club de France parmi lesquels nous reverrons avec plaisir les Bauman, les Ferrand, les Réhak, les Mégret et le gardien de but Couzémius.

L'Olympique Lillois et le Racing-Club de France ont mis en échec, l'un et l'autre, le Red Star. Ce sont, croyons-nous, avec l'Olympique de Paris les deux seuls clubs français qui ont réussi ce magnifique exploit.

C'est dire la qualité du football qui sera pratiqué dimanche prochain, avenue de Dunkerque.

CLUB ATHLETIQUE DELEZENNE

Equipe 1 A contre A.C.A.R., 1 A à 14 h. 15, au boulevard de Reims. Au vestiaire, à 13 h. 30 : P. Devernay, Duront, Bossaert, Brulois, Debels frères, Burgraeve, Vanandruel, U. Debles, Cattoen, Dejeldère : délégués : H. Nivesse, Seghers, Deleporte.

Equipe 1 B contre A. C. A. R. 1 B, à 10 h. au boulevard de Reims. Au vestiaire, à 9 h. 30 : Derbaudrenghien, Duplat, Halvorst, L. Dujardin, C. Roggemans, G. Devinck, Rasseneur, Vendendorpe, Demeerscheman, Leclercq, David : remplaçant : Parent.

Equipe 2 contre E. S. Mouvalloise, à 8 h. 30 à Mouvaux. Rendez-vous place de Roubaix, à 7 h. 45, prendre tram D, arrêt Nouveau Boulevard, pour : Mercier, Woutters, Wimats, Deschamphlère, Deboskerr, Deleporte, Depreter, Degeldère, Lérisson frères, Vancamelbeke, Rontzeele.

Equipe 3 contre F. A. B. Wattrelos, à 8 h. 30 au boulevard de Reims. Au vestiaire à 8 heures : Coppens, Farcacque, Lemaire, Librecht, Dujardin, F. Winants, Doville, Vanneust, Legros, Devys, Duleau.

Juniors contre U. S. T. Juniors (Championnat) à 10 heures, rue de Gand, à Tourcoing. Rendez-vous place Fosse-aux-Chênes, à 9 h. : Manger, Kerkove, Heirmann, Desnoulet, Dely (cap.), Lejeune, Vandenabel, Harpagès, H. Debels, Desnoulet, Seghers, Vandendorpe, Bosseert ; délégué : O. D.

OLYMPIQUE SPORTING HALLUINOIS

Calendrier des matches du dimanche 14 janvier :

Equipe 1 contre Jeunesse Athlétique Armentiéroise 1, à Armentières. Départ en auto à 11 h. 15, au local. Délégué : Wauquier.

Equipe 2 contre Football-Club de Marquette 2, à Marquette. Départ à 7 h. 30, au local. Délégué : Declercq Georges.

Equipe 3 contre Football-Club de Marquette 3, à 10 heures, sur le terrain rue de Lille, rendez-vous au vestiaire, à 9 h. 30. Délégué : Onraedt.

Equipe Juniors 1 contre Stade Roubaisien Juniors, à 13 h. 45, à Halluin, rendez-vous au vestiaire à 13 h. 15. Délégué : Gracco Ch.

Ces quatre matches comptent pour le Championnat Promotion. Les équipiers seront touchés d'une convocation personnelle et doivent être exacts aux heures fixées.

Les équipiers disponibles et non classés sont priés d'être au terrain à 8 h. 30 pour jouer contre les Juniors B.

UNION SPORTIVE DE PERENCHIES

Pour championnat 2e division. — A Lille, à 2 h. 30 : U. S. P. (1) contre Etoile-Club Lille (1).

Amical. — A Parenchies, à 10 heures :

Amical : à Pérenchies, à 10 heures : U.S.P. (2) contre S. C. Fivois (4).

Football-Rugby

Lille — Olympique Lillois contre Lille Université Club, 14 h. 15, avenue de l'Hippodrome, à Lambersart.

Cynophilie

Courses de chiens de berger et de lévriers

Dimanche 14 janvier, à quatorze heures très précises, en raison de la saison, se disputeront dans les Allées de l'Esplanade, les courses plates et d'obstacles pour chiens de berger et lévriers, à la suite desquelles une course d'honneur sera réservée aux chiens classés premiers. — Secrétariat du Club du Chien Berger de Défense de Lille, 21, rue de Turenne, à Lille.

La vieille marque

"OLGA"

en 1923

ELLE SERA REPRESENTEE PAR UNE SELECTION DE BRILLANTS COUREURS

La plus ancienne marque de cycles de la région, gagnante de toutes les grandes épreuves sportives régionales et de Paris-Dijon et du Championnat de France de la Société des courses, met en ligne pour 1923 :

Charles CRUPELANDT, Omer HUYSSE, Marcel DECROIX, A. VERMANDEL, A. PINOY, D. DEDEQUENNE, BAILLEUL.

et quelques autres régionaux de valeur.

Les succès remportés par les cycles « OLGA » en 1922, se continueront certainement en 1923, car l'équipe de coureurs dont on vient de lire les noms est de tout premier ordre. 9570

Hippisme

Courses de Vincennes

SAMEDI 13 JANVIER

1re Course — 1. Serbie (Guéroult), g. 29.00, p. 15.00 ; 2. Stanislas (Chrétien), p. 22.00 ; 3. Salverte (A. Forcinal), p. 14.50.

2e Course. — 1. Tribun (Tambert), g. 22.50, p. 16.00 ; 2. Tilsitt II (Simonard), p. 19.00 ; 3. Tommy (E. Tambert), p. 24.50.

3e Course — 1. Rayonnante (Bakker), g. 52.00, p. 21.50 ; 2. Rapile (Ockhorst), p. 19.00 ; 3. Riviera (Rollin), p. 161.00.

4e Course. — 1. Tigrane (Bernardin), g. 20.50, p. 13.50 ; 2. Tiego (A. Forcinal), p. 20.00.

5e Course. — 1. Sola (P. Forcinal), g. 30.50, p. 14.50 ; 2. Sélection (Guéroult), p. 13.50 ; 3. Sornette (E. Tambert), p. 32.50.

6e Course — 1. Ralefroi (Masson), g. 27.00, p. 19.50 ; 2. Pégasse (M. Duman), p. 361.00 ; 3. Ratisbonne (Choisselet), p. 46.00.

Boxe

Un nouvel espoir américain

New-York — Dans un match de boxe, en 15 rounds, Floyd Johnson aspirant au championnat des poids lourds, a battu Bill Brennan aux points.

Roubaix. — Salle des Fêtes, rue de l'Hospice, grand gala de boxe organisé par l'Académie des Sports. Au programme : Scrève-Dejaegere ; Claivier-Détré ; Delanghe-Vanesfandt ; Jim Moraud-Baëte et quatre combats préliminaires.

ROUBAIX

RÉDACTION : 39, rue Pauvrée. Tél. 9-51

DÉPOT GÉNÉRAL : 13, rue du Bassin

Aujourd'hui Dimanche

De 9 h. à 10 h. 30, Caisse d'Epargne.

De 10 h. à 13 h., Musée, place Chevreul.

De 11 h. à 12 h. 30, Bibliothèque, place Chevreul.

A 9 h. 45, réunion du groupe « Peignage-Filatures ».

A 9 h. 45, réunion du groupe « Beaux-Arts ».

A 10 h. 45, réunion des bureaux des groupes.

A 11 h. 30, réunion du Comité de l'Association des A. E. de l'Ecole Nationale des A. et I. Textiles.

A 3 h., à l'Hippodrome-Théâtre, « Mignon ».

A 3 h., au Casino-Théâtre, « Le Maître de Forges ».

A 8 h. 30, à l'Hippodrome-Théâtre, « Mignon ».

A 8 h. 30, au Casino-Théâtre, « Le Maître de Forges ».

PHARMACIENS DE GARDE. — MM. Couplet, 53, rue du Collège, 24 ; Lelong, 172, rue de Lille.

Pommade Cadum

contre toutes les

Maladies de la Peau

Les souffrances provenant de maladies de la peau peuvent être évitées en employant à temps la Pommade Cadum. Elle arrête immédiatement les démangeaisons, calme et guérit toute irritation ou inflammation de la peau. Elle est également souveraine contre l'eczéma, boutons, dartres, peau écailleuse, hémorroïdes, urticaire, croûtes, teigne, coupures, plaies, brûlures. Prix : 3 francs.

L'ancien Roubaix

QUELQUES NOMS DE RUES

(SUITE)

Si le promeneur, s'arrêtant à l'angle d'une rue, sous la plaque indicatrice, a souvent motif de se livrer à quelque grave méditation, l'occasion lui est fréquemment offerte aussi de se divertir gaiement. Pour peu qu'il connaisse bien sa ville, tel nom de rue réveillera dans sa mémoire l'image ou l'écho des scènes d'antan, et la gaieté de certains compensera la mélancolie des autres.

Qui n'a gardé souvenir de la vie ou des prouesses oratoires de ce beau parleur et grand bavard, surnommé « M. l'Avocat », et dont le sobriquet, depuis, vert de nom à la rue où il demeurait ?

La rue de la Barbe d'Or doit évoquer aussi, pour beaucoup de vieux roubaisiens, la silhouette de ce cabaretier qui portait si élégamment la belle barbe rousse qui suffisait à le désigner et à désigner en même temps son débit.

A d'autres noms se rattachent de petites légendes amusantes. Témoin la rue de la Rondelle, dont M. Th. Leuridan, dans son livre sur les rues de Roubaix, parle ainsi :

« On dit que pressé de voir achever le pavé d'une rue qu'il ouvrait sur son terrain, un propriétaire promit aux paveurs, pour animer leur zèle, une rondelle de bière, que cette rondelle fut amenée sur les lieux et vidée plus ou moins lestement. Si du moins la rondelle s'était contentée de désaltérer les paveurs, elle serait restée dans son rôle ; mais donner son nom à la rue, c'était pour elle se montrer bien ambitieuse... »

Dans la rue du Brondeloire, se trouvait un cabaret portant pour enseigne : « Le Brondeloire ». Suivant une interprétation commune, le nom du cabaret et celui de la rue aurait l'origine suivante : pour se rendre au cabaret, il n'existait autrefois qu'une étroite chaussée de pierres bleues, ce qui exposait les clients à « brondeler » dans la boue. En réalité, l'enseigne du cabaret représentait un rouleau du genre de ceux dont on se sert pour aplanir les terres labourées et que le langage populaire nomme un « brondeloire ». Le même « brondeler » signifie d'ailleurs également tomber en roulant sur soi-même, ou pousser le rouleau sur la terre à niveler.

Les enseignes d'estaminets ou d'auberges d'autrefois ont souvent laissé, on le voit, leurs noms pittoresques aux rues ou chemins où ils se trouvaient et les souvenirs que ces noms rappellent sont les plus amusants de ceux que gardent les histoires de villes. Ces souvenirs persistent d'ailleurs alors que les noms ont officiellement disparu. C'est le cas d'un estaminet de la rue Buffon, démoli en 1910, et dont l'enseigne était : « Au Ver solitaire ».

Cinquante ans auparavant, l'estaminet était tenu par un homme singulier, nommé Alphonse Berthe, selon l'Etat Civil, mais, suivant l'habitude, plus communément appelé « Alphonse l'ver solitaire ». Celui-ci était un guérisseur spécialiste et l'on devine quelle était sa spécialité... Il possédait le secret d'une potion possédant avec une étrange saveur, la propriété de délivrer les infortunés mortels du ver solitaire.

Pendant plus de vingt ans, le cabaret reçut la visite de milliers de personnes appartenant à toutes les classes de la société et dont beaucoup, attirés par la renommée du tenancier, venaient de l'étranger. Sa popularité était en effet considérable et « Alphonse l'ver solitaire » fut plus d'une fois chansonné. Il mourut